

NEMOURS

BENOÎT CLARYS, ILLUSTRATEUR EN ARCHÉOLOGIE

Le musée de Préhistoire d'Île-de-France de Nemours inaugure sa nouvelle exposition intitulée *Benoît Clarys, illustrateur. Le passé comme si vous étiez ?* Avec beaucoup de sensibilité, le travail du dessinateur belge est présenté au travers d'exemples choisis parmi ses travaux édités ou exposés depuis 25 ans en Europe : c'est toute la Préhistoire qui est ainsi mise en lumière.



Dima, 2004, aquarelle et crayon, réalisé pour le Musée national d'histoire naturelle de Luxembourg. Évocation sans pathos du bébé mammouth découvert congelé sur les rives de la Dima (Sibérie), qui aurait vécu il y a 30 000 ans et serait mort embaumé dans un sol marécageux.

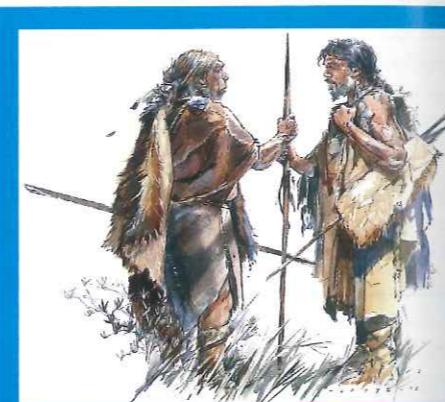
Le dessin de Benoît Clarys se veut précis, mais pas trop. Il s'astreint à représenter un passé rigoureusement documenté par la recherche archéologique, tout en intégrant un flou impressionniste pour ce qui est moins bien défini. La technique du dessin au trait, associée à l'aquarelle, lui offre ce compromis. Pas d'état d'âme dans la sobre représentation de la vie quotidienne : l'émotion surgit ailleurs dans les mises en scène, les jeux de lumière, l'attention portée à la psychologie des personnages, à leurs gestes et à leurs attitudes qui rendent familières ces représentations imaginaires du passé, sans pour autant céder à la surenchère anecdotique.

Certaines scènes illustrent des événements singuliers qui sont décrits à travers des spécificités culturelles, environnementales et géographiques : la chasse, le culte, les funérailles... Autant de sujets que Benoît Clarys examine en dialogue étroit avec ses commanditaires, archéologues et conservateurs de musées internationaux. Et ces derniers n'ont guère de peine à faire comprendre leurs exigences scientifiques ou à partager leurs interrogations, lorsque les besoins de l'image suscitent des questions inédites. La cinquantaine de dessins et d'aquarelles exposés

est classée de la Préhistoire à l'époque moderne. Dans une démarche muséographique qui pourrait dérouter de prime abord, ces portraits et scènes de la vie quotidienne prennent le pas sur les thématiques de fouilles et sur l'objet archéologique qui sert de source d'inspiration. L'exposition, conçue pour être itinérante, passera ensuite par Bienna (Suisse) de septembre à décembre 2016, à Arras de mars à juin 2017, à Solutré de juillet 2017 à mai 2018 et au Grand-Pressigny en 2019. Autant de haltes où découvrir ces superbes dessins. Michel Fournié

INFOS PRATIQUES

Benoît Clarys, illustrateur. Le passé comme si vous étiez ?, jusqu'au 15 août 2016, au musée de Préhistoire d'Île-de-France, 48 avenue Étienne Dailly, 77140 Nemours. Tél. : 01 64 78 54 80 et www.musee-prehistoire-idf.fr. Ouvert tous les jours (sauf le mercredi matin et le samedi matin), de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30. Catalogue, édition CEDARC, 80 p., 15 €.



Nouvelle rencontre, 2014, aquarelle et crayon, réalisé pour la Cité de la Préhistoire, Grand site de l'Aven d'Orgnac (Ardèche). En 1998, Benoît Clarys évoque pour la première fois la rencontre hypothétique entre un homme de Néandertal (à gauche) et un *Homo sapiens* ou homme moderne (à droite), alors que celle-ci relevait encore de l'hypothèse controversée car possible d'anachronisme. En 2014, il livre un nouveau dessin revu sur la base des dernières avancées scientifiques. Les différences entre la taille, l'aspect physique et le détail vestimentaire des personnages se sont estompées. Néandertal n'est plus la demi-brute trapue fagotée d'une peau de bête et Cro-Magnon ne ressemble plus à un grand blond scandinave. Le premier s'apparente plutôt à un Amérindien des plaines, alors que le second est représenté coiffé de cheveux ondulants et foncés.

PARIS

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA CÉRAMIQUE CORÉENNE

Dans le cadre de la saison France-Corée (2015-2016), le Grand Palais nous propose, le temps d'une exposition, un magnifique aperçu d'un art majeur du « pays du matin calme », au travers de chefs-d'œuvre de la collection du Musée National de Corée. Bon nombre ont officiellement été désignés trésors nationaux.

Simple objet de terre, façonné par la main de l'homme et le feu, la céramique est un des vestiges les plus anciens et les plus durables. Souvent négligée en Occident, elle constitue un domaine artistique à part entière en Orient. En Corée, elle incarne à merveille l'esprit et le caractère unique de ce pays. Moins connues que celles provenant de Chine ou du Japon, les productions coréennes ont longtemps été sous-estimées en France, du fait de la fermeture du pays du XVI^e siècle jusqu'en 1880.

L'exposition présente une vision d'ensemble de la période des Trois royaumes (57 avant J.-C.-668 après J.-C.) à l'ère contemporaine. Pourtant, mises au jour à Gosan-ri sur l'île de Jeju, les plus anciennes poteries proviennent de sites antérieurs à 6 300 avant J.-C. Comme le souligne Kim Youngnna, commissaire de l'événement et ancienne directrice du Musée National de Corée : « Les connaissances sur les peuples de cette époque et sur leur culture sont encore très limitées. Le Néolithique livre ensuite une production relativement abondante de terres cuites à décor peigné ou en relief. Les pièces datées de l'âge du Bronze sont, quant à elles, simples et d'aspect assez rudimentaire. » Les premières salles livrent ainsi des vases anthropomorphes qui étaient enterrés avec les défunt pour guider leur âme dans l'au-delà.

À partir du VII^e siècle, les températures de cuisson dépassent les 1 000 °C, ce qui permet de produire une céramique de grand feu, au corps dur, léger mais robuste, revêtue d'une glaçure verte.

L'INVENTION DU CÉLADON

D'après les dernières découvertes archéologiques faites dans les provinces de Hwanghae et de Gyeonggi, c'est au X^e siècle que le céladon est introduit pour la première fois. Sublime glaçure inventée pour reconstituer la couleur et la texture du jade, il mêle harmonieusement le bleu et le vert, adouci et accentué par une délicate brillance. Associé au luxe, il est possédé par l'aristocratie et les membres de la famille royale. Si les plus anciens céladons trahissent une influence chinoise, dès le XI^e siècle la production coréenne affirme son originalité avec des vases aux formes exceptionnelles. Apogée de cette production, l'ère de



Goryeo (936-1392) connaît alors une renommée internationale, avec des ouvrages aux courbes délicates. Les passionnés soulignent néanmoins que le véritable sens esthétique de la Corée est incarné par les « jarres de lune », ces grands contenants quasiment ronds en porcelaine presque blanche qui rappellent la pleine lune. Et il est vrai qu'au fil de la visite, leur charme unique captive. Raffinée et élégante, la céramique traditionnelle continue d'inspirer les artistes contemporains exposés au terme de ce beau parcours. Riche de découvertes sur l'histoire de la Corée et sur les techniques de fabrication de la céramique, l'exposition se vit aussi comme un pur moment d'esthétisme.

INFOS PRATIQUES

La terre, le feu, l'esprit. Chefs-d'œuvre de la céramique coréenne, jusqu'au 20 juin 2016, au Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris. Tél. : 01 44 13 17 17 et www.grandpalais.fr. Ouvert tous les jours (sauf le mardi), de 10 h à 20 h, nocturne le mercredi jusqu'à 22 h. Catalogue, Éditions de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 224 p., 39 €.

Verseuses en forme de cheval avec son cavalier, Royaume de Silla, VIII^e siècle, terre cuite, H. 26,8 cm. Découverte 1916. National Museum of Korea (Trésor national) © National Museum of Korea